

Revue Commerciale.

Pour la semaine finissant le 11 Septembre 1872.

Nous avons passé par les quatre saisons depuis huit jours. Gellée blanche le 4, la plus agréable température du monde le 7, une chaleur tropicale le 8, suivie d'orages qui convertissaient nos rues en torrents rapides.

On craint que les orages que nous avons eus soient défavorables aux pommes de terre, tandis que la gelée du 4 a dû causer beaucoup de dommage au tabac sur pied. La récolte de l'orge et de l'avoine est maintenant presque complètement terminée.

L'année 1872 manquera comme un ère néfaste dans l'histoire des assurances maritimes par la voie du St. Laurent. Il y a longtemps qu'on a eu à enregistrer autant de désastres que cette année. Ce n'est pas que la navigation du St. Laurent soit plus dangereuse cette année que de coutume ; ce n'est pas que les facilités manquent aux pilotes pour se guider, puisque en Europe on a envoyé étudier sur les lieux le système des phares qu'on voit d'un bout à l'autre du St. Laurent et qui est reconnu comme un des plus parfaits en existence, mais cela est dû à la fatalité, disons plutôt le mot commercial tel qu'on le trouve dans les connaissements "à la volonté de Dieu" encore plus "qu'aux dangers de la navigation," qui ne sont que relatifs dans plusieurs cas, comme par exemple, dans celui du St. Patrick qui se trouve renversé lorsqu'il est attaché au quai, de la France qui est lancé sur un rocher en sortant du havre, parce que le vaisseau ne répondait pas au gouvernail.

Dans le bas du St. Laurent les désastres proviennent des deux causes, et quel que parfaits qu'aient été les moyens adoptés pour les éviter, on n'en a pas moins plusieurs à enregistrer. Ces naufrages arrivés généralement à la côte ou dans des lieux où on pouvait opérer le sauvetage, ont jeté sur le marché, de fortes quantités de marchandises de toutes sortes, avariées par l'eau et souvent vendues encore toutes mouillées. Depuis huit jours, une grande partie des cargaisons qui ont échappées aux naufrages ont été vendues pour le compte des assurances, et on ne voit dans nos principales rues de commerce, qu'un amoncellement de ces marchandises, avec une foule avide de s'assurer des bons marchés que les marchands offrent, à tel point que depuis quelques jours on ne s'enquiert que des marchandises mouillées dans le commerce de détail.

On n'a encore rien fait qui vaille la peine d'être signalé dans le commerce des céréales, et si l'état de crise actuelle se continue encore quelque temps, nous craignons fortement que les cultivateurs qui seront forcés de mettre leur récolte sur le marché, ne réalisent pas tout le bénéfice que l'état des récoltes en Europe nous laisserait entrevoir.

En Angleterre, si la récolte de blé est inférieure en qualité, elle ne l'est peut-être pas autant en quantité, et on a lieu de croire que le surplus de l'Amérique, de la Russie et de la France comblera le déficit qu'on pourrait constater en Angleterre.

En Irlande, la récolte des pommes de terre s'annonce sous des auspices les plus défavorables.

Le Bureau de Statistiques des Etats-Unis vient de publier un rapport constatant l'augmentation du commerce avec le Japon. En 1868, ce commerce ne formait qu'un total de \$14,000,000 ; il atteignit en 1870 le chiffre de \$32,000,000, soit une augmentation totale de 107 pour cent en deux années, et les exportations qui étaient en 1868 de \$27,000,000, atteignit en 1870 \$43,000,000. En même temps que les relations commerciales avec les Etats-Unis augmentaient, celles avec l'Angleterre diminuaient d'environ \$50,000 par année. Ce progrès rapide qu'on remarque dans les Etats-Unis est dû principalement à la facilité de transport qu'offrent les voies ferrées pour atteindre les grands marchés de l'Ouest de l'Amérique et de l'Europe.

Quand le grand chemin de fer du Pacifique du Canada sera fait, une forte partie de cet énorme commerce trouvera son débouché par le Canada, et comme ce commerce ne fait que commencer à s'établir entre l'Orient et l'Occident on peut voir ce qui est réservé à nos enfants.

FARINE.—Notre marché a été très actif pendant toute la semaine, et les cours se sont bien maintenus.

On a tout lieu de croire que les farines fortes vont commander de hauts prix.

BLE.—On rapporte la vente de plusieurs cargaisons à \$1.40 pour No. 2, Chicago et Milwaukee. Il n'y a pas sur place de blé du Haut-Canada. On nous informe que la récolte du blé d'automne est très minime, et on prédit en conséquence, les hauts prix pour la farine extra et la farine forte pour la boulangerie.

GRAINE DE MIL.—On cite un placement d'environ 200 minots à \$2.75 par 45 livres.

FROMAGE.—La demande pour exportation est moins active en conséquence des prétentions des détenteurs au Canada. On cote ordinaire à bon 11c. à 11½c par livre.

BEURRE.—Dans les townships, on a payé jusqu'à 20c par livre pour strictement de choix, tandis que les qualités ordinaires s'offrent à tous venants pour 13c à 14c qui n'en veulent pas au dessus de 12c, et encore faut il que la qualité soit passable.

RIZ.—La demande pour ce grain s'est de nouveau réveillée, et on cite plusieurs transactions et lot de 50 à 100 sacs de \$4.25 à \$4.30 par 100 lbs. pour bon grain ordinaire.

SEL.—Le marché se maintient très ferme pour le gros sel de Liverpool, et

la demande s'accroît davantage depuis quelques jours. On cite plusieurs placements pour le marché local à 90c pour importation récente et à 85c pour importation de 1871.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 14 Sept., 1872.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	7	50	à	7 60
De goût.....	7	25	à	7 30
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	6	35	à	0 00
Sup Ord (blé du Canada)	6	35	à	0 00
Farine forte pour boul.	6	75	à	7 00
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	6	40	à	0 00
Super. marques de la Cité blé de l'Ouest....	6	40	à	0 00
Frais moulu.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2	6	00	à	6 15
Super Etats de l'Ouest No 2.....	0	00	à	0 00
Bolle	5	10	à	5 15
Moyenne	3	50	à	3 75
Recoupe.....	2	00	à	3 25
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2	85	à	3 25
Sacs de la Cité.....	3	35	à	0 00
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$4.50 à 4.60 suivant les qualités.				

Blé, par minots de 60 lbs.—Marché lourd, 17,000 minots de Chicago No. 2 du printemps sous voile, vendue à \$1.40 hier p. m.

Blé-d'Inde par minots de 56 lbs.—Lourd, à 58c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd à 90c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 30 à 31c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 45 à 50 c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande locale coté de à 10 10½c.

Bourre par lb.—En demandont modérée, de 17 à 00c pour nouveau.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont : Mess nouveau \$17.00 à \$17.25. Vieux Mes Mince 00.00 \$15.20

Fromage par livre.—Tranquille ventes, de 11 à 12. c. selon la qualité
Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles ;
Premières \$6.65. Secondes, \$0.00 Per-
lasse, tranquille. Premières de \$9.00 à 0.00 Secondes, à 0.00. 0.00

ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois finissant le 30 juin 1872.

Douanes.....	\$1,910,336	74
Excise.....	237,170	80
Postes.....	79,040	78
Travaux Publics.....	116,388	78
Estampilles.....	22,100	00
Divers.....	37,340	57
Total.....	\$1,852,977	65
Dépenses	\$1,042,901	48
Excédant.....	\$810,076	17